

Le débarquement et le pragmatisme politique

D-Day and Political Pragmatism

À la veille du débarquement, la question de l'administration de la France libérée n'est pas tranchée et le CFLN n'est toujours pas reconnu comme le gouvernement légal de la France par ses Alliés. Face à la menace d'une occupation militaire alliée (AMGOT), des risques de guerre civile ou d'une éventuelle survie du gouvernement collaborationniste, le CFLN organise la mise en place d'une administration clandestine. Le 4 juin, Charles de Gaulle est autorisé à se rendre à Londres pour y être informé des préparatifs du débarquement supervisé par Eisenhower. Un vif différend oppose les deux hommes lors de leur rencontre du 5 juin, au sujet de la teneur du message que le commandant suprême interallié entend adresser aux populations françaises qui ne doivent, aux yeux de De Gaulle, n'obéir qu'à des « chefs français ». Le message d'Eisenhower établit son rôle de commandant militaire et invite les Français à « suivre les instructions de leurs dirigeants... Une administration civile efficace de la France doit être assurée par des Français ». Aux yeux de de Gaulle, les citoyens français ne devraient obéir qu'aux dirigeants français, pas aux commandants alliés. Le débarquement des Alliés sur les plages de Normandie le 6 juin 1944 est préparé avec soin. Eisenhower est soumis à une pression énorme. Il prend sa décision en se basant sur les meilleurs renseignements disponibles. La veille au soir, il écrit une lettre qui sera envoyée au cas où les atterrissages seraient infructueux. En conclusion, il déclare que « si la faute doit être attribuée à quelqu'un suite à l'échec de cette tentative, c'est à moi seul qu'elle revient ». Aux soldats, marins et aviateurs du corps expéditionnaire allié, il donne son ordre du jour, louant les troupes et les encourageant à une victoire décisive. Autorisé à se rendre en France libérée, à Bayeux, le 14 juin 1944, le général de Gaulle, qui a choisi de « laisser faire les événements », reçoit un accueil triomphal et s'assure de la prise de pouvoir effective des représentants civils et militaires désignés par le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), qui a succédé le 4 juin au CFLN. Tout au long de cet été 1944, au fur et à mesure de la progression des troupes alliées commandées par Eisenhower, les instances clandestines issues de la Résistance s'installent en lieu et place de l'administration discréditée du régime de Vichy. Dès juillet, l'administration américaine reconnaît *de facto* le GPRF, reconnaissance actée *de jure* seulement le 23 octobre 1944, ce qui entraîne cette remarque acerbe de Charles de Gaulle : « Le gouvernement français est satisfait qu'on veuille bien l'appeler par son nom ». Le soutien du peuple français et le pragmatisme de Dwight Eisenhower ont été déterminants.

On the eve of the landings, liberated France's administration was not decided and the CFLN still not recognized as France's legitimate government by its Allies. Faced with the threat of an Allied military occupation, the risk of a civil war, and the possible survival of the collaborationist government, the CFLN set up a clandestine administration. On June 4, 1944, Charles de Gaulle traveled to London where he was informed of the preparations for the landings supervised by Eisenhower. A sharp disagreement arose between the two men during their meeting on June 5 over the content of the Supreme Allied Commander's message to the French people. Eisenhower's message stressed his role as a military commander, and in regard to civil matters asked the French to "Follow the instructions of your leaders. . . Effective civil administration of France must be provided by Frenchmen." In de Gaulle's view, French citizens should obey French leaders in all matters, military and civil. The Allied invasion on the beaches of Normandy on June 6 took careful planning and Eisenhower was under tremendous pressure. He made the decision based on the best information available. The night before, he penned a note to be sent in case the landings failed, ending with "If any blame or fault attaches to the attempt it is mine alone." To the soldiers, sailors and airmen of the Allied Expeditionary Force, he gave his "Order of the Day," praising the troops and encouraging them to full victory. Allowed to travel to Bayeux in liberated France on June 14, General de Gaulle, who chose to "let events unfold," received a triumphant welcome. He ensured the effective transfer of power by civilian and military representatives appointed by the Provisional Government of the French Republic (GPRF), the successor to the CFLN. Throughout the summer of 1944, as the Allied troops commanded by Eisenhower made slow progress against a determined enemy, clandestine groups from the Resistance took over from the discredited administration of the Vichy regime. Eisenhower met with de Gaulle in late August, "as a kind of de facto recognition of de Gaulle as the provisional President of France." President Roosevelt's administration officially acknowledged the GPRF on October 23, 1944. Charles de Gaulle's cutting response was, "The French government is pleased to know that it can now be called by its own name." The support of the French people and Dwight Eisenhower's pragmatism had been decisive.



2



3

- 1 6 juin 1944, les troupes alliées débarquent en Normandie.
Allied troops land in Normandy on June 6, 1944.
- 2 Le général Eisenhower à bord du croiseur USS Texas après le débarquement, juin 1944.
General Eisenhower aboard the cruiser USS Texas following the D-Day landings, June, 1944.
- 3 Discours du général de Gaulle place du Château à Bayeux, 14 juin 1944.
General de Gaulle's speech in place du Château in Bayeux on June 14, 1944.
- 4 Le général Eisenhower s'adresse à un groupe de soldats après avoir remis des médailles pour actes de bravoure à 24 d'entre eux, le 2 juillet 1944.
General Eisenhower talks to a group of soldiers after awarding 24 of them with medals for bravery, July 2, 1944.
- 5 Le général de Gaulle dans les rues de Bayeux, le 14 juin 1944. - Deux jours après, les Allemands, blessés et traqués, quittent la ville, la forêt. L'espérance nationale remonte de fond des abîmes.
General de Gaulle in the streets of Bayeux on June 14, 1944. "We walk along, together, unrewarded and in hardship, making the national joy, pride and hope rise back up from the abyss."

5



4



EISENHOWER
DE GAULLE